

de récompense, curé de Genève dès 1864, et Vicaire-Général, Pie IX le créa, la même année, évêque d'Hébron : chose curieuse, une fortune aussi rapide ne paraît guère avoir créé d'ennuis à Mgr. Mermillod, parmi ceux qui l'approchaient : ceux qui le connaissaient mal étaient seuls à ne pas l'aimer. Sa qualité principale était le charme ; son éloquence, faite de grâce et d'élégance dans la forme, plus que de puissance et de profondeur, est l'image même de son esprit. Le caractère de Mgr. Mermillod apparaît fait de charme et de séduction servi par une puissance énorme d'activité, toujours prêchant, multipliant les mandements, âme sacerdotale dans le sens le plus pratique du mot, en résumé, une grande personnalité, qui doit attirer plus de sympathie que d'admiration...."

Nous suivons Mgr. Mermillod dans ses exils divers,—exils consolés par l'hospitalité et la générosité françaises,—jusqu'à son élévation au cardinalat, et sa mort à Rome, en 1892. Et ce qu'il y a de très intéressant à observer, et ce que l'auteur fait ressortir, c'est, par delà ces champions de la foi, l'action lente et sage de la diplomatie romaine, ses procédés quelque peu énergiques et absolus avec Pie IX, plus entièrement diplomatiques avec Léon XIII, mais toujours inspirés par un profond amour de l'Eglise et des âmes, tenant compte de tous les mouvements de l'opinion, opportuniste dans la mesure où il le faut, écartant ou sacrifiant tel ou tel des plus dévoués combattants, quand cela est nécessaire et que le bien général semble le demander.

Cette histoire est écrite avec conscience et avec impartialité. M. William Martin est un excellent catholique d'éducation, d'esprit et de cœur. Si ses vrais sentiments paraissent assez au cours de son ouvrage, je dois ajouter qu'il ne se gêne pas, et il a raison, pour noter les écarts de langage ou de conduite commis par certains dans la chaleur de la lutte. Et c'est avec la même froideur de jugement, relevée d'un peu d'ironie, qu'il apprécie les erreurs ou le fanatisme ou le manque de bonne foi des protestants. Les portraits de "l'équilibriste politique" James Fazy, et du calviniste sectaire Antoine Carteret, resteront.

L'avouerai-je ? j'éprouve une sympathie particulière pour les chapîtres où M. Martin se fait purement narrateur